

« Valoriser leurs savoirs »

Si la question de la précarité énergétique est avant tout économique et liée à la qualité du logement, les acteurs de l'éducation ont aussi un rôle à jouer. L'asbl Empreintes-CRIE de Namur développe depuis plusieurs années des projets éducatifs à destination d'enfants et d'adultes en situation de précarité, en collaboration avec les CPAS.

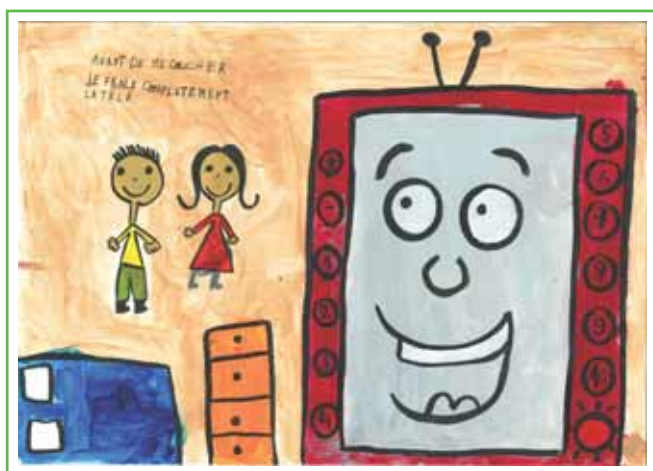
« **Le** premier objectif du stage est de sensibiliser les 7-12 ans aux questions énergétiques, par une approche artistique et ludique, car ils seront un jour adultes, confrontés à des choix de consommation », résume Samuel Demont, animateur chez Empreintes. La particularité de ce stage d'été organisé depuis 5 ans : les enfants qui y participent sont issus de familles en situation précaire, connues de différentes structures d'aide à Namur. « Certains de ces enfants ont un vécu lourd, confie Samuel. Ils ont parfois du mal à se confronter à un cadre, à un groupe, ont particulièrement besoin d'estime. L'autre objectif du stage est donc de partir de la thématique de l'énergie pour développer la personne et le groupe, valoriser les participants, leur offrir un cadre, des responsabilités et une parole. » Le premier jour de stage, primordial, est consacré à des jeux collaboratifs et à l'élaboration collective d'une charte du « bien vivre ensemble », et chaque journée se clôture par un espace d'expression libre des ressentis.

Comme des experts

Dès le cadre posé, l'animateur endosse le rôle d'un scientifique fou et donne aux enfants le rôle d'experts en énergie. Leur mission : réaliser une affiche pour une célèbre agence de pub. Un illustrateur, campant le rôle du directeur d'agence, les accompagne et un photo-langage leur permet de choisir les thèmes qu'ils vont illustrer durant quatre demi-journées. Ces oeuvres seront ensuite exposées, puis publiées et diffusées dans les familles sous forme de calendrier ou d'agenda. Une façon aussi de prolonger la réflexion à la maison. Samuel Demont insiste sur l'importance de valoriser les participants : « On part du postulat qu'ils sont experts, qu'ils ont tout à nous apprendre, quel que soit leur milieu de vie, leurs conditions matérielles et leur degré d'apprentissage. »

Le reste de la semaine voit se succéder des activités « énergétiques » variées. Beaucoup se souviennent du fameux jeu de piste dans la ville, avec micro-trottoir sur les

Les affiches des enfants ont été diffusées sous forme d'agenda



© Empreintes - CRIE de Namur

comportements des Namurois, rallye photo d'objets consommant de l'énergie, observation de tout ce qui nécessite de l'énergie dans la ville... Les enfants réalisent aussi collectivement une maquette fictive de la ville et de leur maison, avec des matériaux de récup', s'interrogeant sur la production d'énergie et les services rendus. Le stage se clôture par un défi. En un temps chronométré, les enfants doivent relever les incohérences énergétiques d'une pièce : chargeur branché sans GSM, lumière allumée en plein jour... « Cette mise en scène nous permet d'évaluer ce qu'il reste comme traces au bout de la semaine. Et ils s'en sortent généralement très bien ! » Pour les enfants - nombreux - désireux de poursuivre l'expérience, une suite est possible, une autre semaine. Ils y parleront des énergies renouvelables, des problèmes énergétiques et produiront un film...

Anne-France HALLET & Christophe DUBOIS

Contact : Empreintes-CRIE de Namur - 081 390 660 - www.empreintesasbl.be

Le secteur social comme partenaire

Stéphanie de Tiège, chargée de projets chez Empreintes-CRIE de Namur, développe le projet Eco Watchers auprès d'adultes en situation de précarité énergétique. Interview minute sur la question du partenariat avec les CPAS.

Quel est l'intérêt de collaborer avec des CPAS ?

« Ces structures sont en contact direct avec les personnes en précarité énergétique, connaissent les contextes de vie, la réglementation (tarif social, compteur à budget, etc.). Les CPAS peuvent aussi être un relais auprès d'autres structures. Autre intérêt : la pérennité. A un moment, on peut se retirer et laisser le partenaire poursuivre le projet. Il y a enfin une complémentarité dans l'approche : le CPAS est là pour l'accompagnement individuel des personnes, et nous apportons une dimension plus collective, plus expérientielle, nous facilitons les échanges et expériences au sein du groupe pour que les personnes se construisent à partir de leurs propres connaissances. »

Et les difficultés du partenariat ?

« Les personnes ont parfois peur de se faire contrôler par l'institution. Autre difficulté : les cellules énergie des CPAS se centrent sur l'utilisation rationnelle de l'énergie, mais très vite les participants ont envie d'aller vers d'autres sujets, comme le logement. Nous n'en avons pas le mandat. Enfin, on aimerait aussi que les citoyens puissent rencontrer les parlementaires pour aborder la question des politiques sociales liées à l'énergie. Certains partenaires publics y sont réticents. »

C.D.